

Yves PILLANT, *Une philosophie de la rencontre. Lecture de notre réalité commune avec Emmanuel Levinas (Ouverture philosophique)*. Paris, Éditions L'Harmattan, 2021, 15,5 × 23,8 cm, 274 pages, ISBN 978-2-343-23371-0

Rémi Caucanas

Volume 76, Number 2, May–August 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111049ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1111049ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège universitaire dominicain, Ottawa

ISSN

0316-5345 (print)

2562-9905 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caucanas, R. (2024). Review of [Yves PILLANT, *Une philosophie de la rencontre. Lecture de notre réalité commune avec Emmanuel Levinas* (Ouverture philosophique). Paris, Éditions L'Harmattan, 2021, 15,5 × 23,8 cm, 274 pages, ISBN 978-2-343-23371-0]. *Science et Esprit*, 76(2), 284–285.
<https://doi.org/10.7202/1111049ar>

Yves PILLANT, **Une philosophie de la rencontre. Lecture de notre réalité commune avec Emmanuel Levinas** (Ouverture philosophique). Paris, Éditions L'Harmattan, 2021, 15,5 × 23,8 cm, 274 pages, ISBN 978-2-343-23371-0.

Le lecteur sera peut-être un peu désarçonné en abordant cet ouvrage. L'auteur (dans la suite: A) n'hésite pas par endroit à s'adresser à lui directement, à l'interpeller. Il n'hésite pas non plus à mettre lui-même en relief ce qui lui semble le plus important, et à faire une place singulière, presque envahissante, aux citations. Dans ce qui peut apparaître donc aussi comme la recherche d'une forme d'écriture, l'auteur mêle expérience et philosophie, témoignages de vie et références académiques. L'A. met en effet à profit son expérience dans le milieu du grand handicap physique pour fonder une philosophie de la rencontre sur des situations aussi exceptionnelles que suggestives, pour placer en fait «la vulnérabilité au point cardinal de nos relations-rencontres». Levinas pour qui l'être humain risque tout dans le rapport social s'inscrit naturellement au cœur de cette recherche: comme le signe d'une autorité reconnue et inspirante, comme une orientation décisive aussi d'une relecture de la réalité fondée non sur la conscience et le savoir mais justement sur la rencontre. Ces multiples croisements qui se veulent aussi «creusements» représentent le grand mérite de cette étude.

Celle-ci, reprise d'une thèse de doctorat, n'évacue pas une nécessaire fondation conceptuelle. Et c'est d'ailleurs pour cette raison que la lecture de la première partie peut s'avérer laborieuse. Au risque de perdre parfois son lecteur, l'A. introduit dans ces deux premiers chapitres ses propres concepts et joue sur les définitions: ainsi en est-il de «response» expliqué p. 50, ou bien encore de la distinction entre «Autre», «Autrui», «autre». Aussi le Lexique en fin d'ouvrage s'avère-t-il bien utile. De manière plus fondamentale, l'auteur pratique «l'approche phénoménologique pour mettre en lumière les mouvements qui incarnent la rencontre. La séparation, la liaison, la dissymétrie, l'anarchie, le dessaisissement, l'altération, la désappartenance sont à considérer, non comme des moments ponctuels qui phasent un avènement linéaire qui se nommerait rencontre, mais comme la rencontre entendue dans sa cinétique où s'infléchissent des dispositions, des gestes corporellement déployés.» L'A. propose en fait de suivre un cheminement «qui «baigne» dans un monde de la vie qui se donne et non la description d'un monde exact stabilisé par un programme des sciences de la nature. Plus qu'un voir le monde, il s'agit d'un vivre le monde» (p. 13). De manière donc plutôt audacieuse, l'auteur fonde donc sa philosophie sur la rencontre, une philosophie qui ne s'arrête pas cependant au face-à-face de la rencontre mais cherche aussi à «aller vers la société».

Composée de trois chapitres, la seconde partie se lit plus facilement: peut-être parce que plus en phase avec des questionnements de société, relisant des moments d'histoire significatifs comme la Shoah (à partir de la p. 174) et livrant, par exemple, de belles pages sur les notions de fraternité (p. 128-137) et d'hospitalité (p. 197-204). On restera d'autant plus intéressé qu'on perçoit progressivement l'audacieux projet que porte l'A.: changer de logiciel, de manière de penser, et plus encore proposer une «démocratie sensible». Car pour l'auteur, «une sensibilité de l'autre, réanimée par chaque rencontre, permet d'envisager, dans le passage au tiers, un projet de société» (p. 245). Selon lui «la seule zone susceptible de produire des transformations

majeures à la hauteur de nos défis contemporains est celle des relations entre les êtres humains, celles de mes relations, de ma capacité relationnante; tout autre point de départ (...) n'est pas aussi essentiel» (p. 247).

L'originalité de ce livre réside donc dans ce «test» qui, contre «la considération moderne de l'Homme indépendant, autonome, volontaire et décideur», part au contraire «de sa vulnérabilité pour la déployer jusque dans ses dimensions politiques» (p. 250). Respect.

Rémi CAUCANAS

*Études supérieures – Faculté de philosophie
Collège universitaire dominicain,
Ottawa*

Rémi BRAGUE, **Après l'humanisme. L'image chrétienne de l'homme** (Philanthropos), traduit de l'allemand par Fabrice HADJADJ (avec l'aide d'Annachiara RIEDEL et Raphaël KADISCHI). Paris, Éditions Salvator, 2021, 13,5 × 20 cm, 209 p., ISBN 978-2-706-72193-9.

Rémi Brague est un spécialiste en philosophie médiévale, arabe et juive. Il cite et/ou signale des références à des auteurs hébreux, grecs, latins, arabes, français, allemands, anglais, russes, italiens, espagnols, néerlandais! Sa thèse principale est qu'il faut renoncer à définir l'homme à partir de soi-même – ce que s'est proposé l'humanisme – et qu'il faut rechercher une «image chrétienne de l'homme», comme l'indique le sous-titre du volume.

Voyons comment ses réflexions procèdent. Après une Introduction portant sur l'essor et le déclin de l'humanisme aux Temps modernes, l'A. avance en sept étapes. Le chapitre premier esquisse une vue historique de l'anthropologie. Le deuxième chapitre critique fortement toute recherche d'une définition de l'être humain. Le troisième chapitre offre une vision christologique de l'anthropologie. Le quatrième chapitre rejette diverses idéologies: relativisme, subjectivisme, biotechnologies, transhumanisme et humanitarisme. Le cinquième chapitre propose un approfondissement et une élévation de la personne humaine en tant qu'unique et historique. Le sixième chapitre explique ce qui est commun et ce qui est original chez les chrétiens. Le septième chapitre aborde plusieurs caractéristiques de l'être humain: possédant une âme et un corps, devant être ressuscité, doué d'une vie à respecter, non soumis à l'esclavage et libre de choisir son conjoint, bref prenant au sérieux toute la réalité humaine. En dernier lieu, l'auteur décrit la situation paradoxale des chrétiens aujourd'hui, en se concentrant sur deux problèmes: la défense de l'humain dans son ensemble et l'utilité de la métaphysique. Comme on le voit, il est difficile de repérer une unité thématique dans la plupart de ces chapitres.

À plusieurs reprises dans son livre (aux p. 61-62, 67-69, 77, 83, 101, 107-108), Brague soutient qu'il est impossible de définir ce qu'est l'être humain accompli et que même ce qu'il appelle une «anthropographie» (p. 141), c'est-à-dire une pâle description plutôt qu'une définition, ne donne pas grand-chose. Par ailleurs, il déclare qu'il existe une «anthropologie chrétienne», qui apparaît, chez lui, comme entièrement